

Le ventre est encore fécond, d'où est sortie la bête immonde

« *La race, un concept faux, une vraie opinion. Le racisme, une théorie fautive, une pratique qui tue. [...] L'actualité de cette fin de millénaire n'est faite que de conflits entre les diverses identités qui peuplent la planète humaine (1).* »

Insidieusement, on assiste à une banalisation des thèses racistes. En France, la presse proche du Front national ne voile plus ses intentions et ses déclarations scandaleuses ne suscitent même pas les réactions populaires appropriées. Les enquêtes récentes montrent combien le racisme est quotidien au sein des entreprises.

« *L'observation la plus superficielle suffit à montrer comment les formes innombrables que prend la volonté de vivre de la nature sont soumises à une loi fondamentale et quasi inviolable que leur impose le processus étroitement limité de la reproduction et de la multiplication. Tout animal ne s'accouple qu'avec un congénère de la même espèce : la mésange avec la mésange, le pinson avec le pinson, la cigogne avec la cigogne, le campagnol avec le campagnol, la souris avec la souris, le loup avec la louve, etc. (2).* » Ainsi s'exprimait celui qui allait se rendre, quelques années plus tard, maître d'une bonne partie de l'Europe.

De l'anthropologie à la génétique aujourd'hui, les sciences connaissent ainsi, de tout temps, des dérives idéologiques servant de caution aux thèses racialistes ou légitimant de nouvelles formes de discrimination (3).

Le racisme ne constitue pas un phénomène nouveau. « *Ce qui est nouveau, c'est qu'il fournit une audience beaucoup plus vaste à des démagogues, d'autant plus écoutés et suivis, comme dans les années 30, qu'ils exploitent sans scrupule le réel désarroi et les épreuves dont souffrent de trop larges couches de la population. On peut sans peine se donner bonne conscience en se bornant à développer une forte argumentation contre le racisme. Pure hypocrisie si l'on s'abstient d'éliminer les frustrations, d'évacuer le fumier sur lequel mûrissent ses fruits empoisonnés (4).* »

Bien loin d'être l'effet d'une présence de l'étranger dans le corps social, le racisme a été un élément constitutif des identités nationales dans l'Europe moderne. Produit et justification du colonialisme, il a permis de partager le monde en deux : d'un côté, le continent occidental créateur du monde civilisé, vecteur de progrès ; de l'autre des civilisations condamnées à l'immobilisme ou à la nécessaire domination coloniale.

« *La question n'est pas, au fond, de répéter ce qu'il y a d'analogie entre un passé infernal et ce discours insane qui s'affirme, s'accroche, se déploie chaque jour plus librement dans la France contemporaine, aux fins de faire la leçon à ceux qui le portent : ils n'en seront pas émus le moins du monde. Elle est plutôt de comprendre, pour ceux qui refusent décidément la barbarie, que la diablerie a été humaine, que les bourreaux et les tortionnaires ont surgi d'un peuple comme les autres, agité par des pousses-au-crime dans des circonstances particulières. Il importe donc avant tout de refuser aux nouveaux Barbares les brevets de respectabilité qu'ils escomptent, quel que soit le nombre de suffrages qu'ils s'attachent : que l'infamie soit plébiscitée ne change rien à sa nature ! Le reflux ne peut venir que d'une opération radicale de délégitimation de leur discours (5).* »

Ce discours nous paraît particulièrement opportun à l'heure où nous assistons à la construction européenne.

Le colonialisme et l'antisémitisme qui ont marqué historiquement l'Europe, renforcent les représentations de supériorité raciale et de rivalité culturelle et religieuse. Le capitalisme européen, quant à lui, génère, depuis ses origines, une hiérarchie dans les qualifications qui recouvre les origines des travailleurs étrangers. C'est ainsi que s'installe dans la conscience collective des préjugés raciaux et culturels qu'intériorisent les dominés eux-mêmes. Aujourd'hui, l'Europe devient le lieu où se cristallisent les problèmes sociaux du monde entier. Elle est désormais le point de

rencontre entre plusieurs types de migrations politico-économiques du Sud et de l'Est. Il n'est plus question pourtant d'assimilation mais, au contraire, du maintien des nationalités d'origine pour des raisons tant idéologiques qu'économiques. La nouveauté, c'est que la Communauté européenne entérine officiellement cette discrimination en définissant deux catégories d'étrangers à tous égards inégaux : les « communautaires » et les « extra communautaires » !

« *Avant tout, [...] les questions du racisme (ou du néoracisme) ne sont en rien des questions particulières ou marginales, mais des questions comme telles historiquement décisives. Et il faut les traiter de manière résolument politique : il faut rechercher les objectifs et les moyens d'action de l'anti-racisme, non seulement sur le terrain de l'éthique, de l'idéologie et de l'action sociale (ce qui est indispensable), mais avant tout sur le terrain de la politique européenne dans ses diverses dimensions (droit, institutions, organisations et idéaux) (6).* »

Il est donc légitime de se demander si la « construction européenne » ne contribue pas, aujourd'hui, à la constitution d'un racisme européen alimenté par la survivance d'idéologies nationalistes, identitaires et xénophobes et profitant de l'absence d'un État de droit « européen ».

Jean-Marie Fouquier

(1) Jacques Tarnero, *Le Racisme*, « Les Essentiels Milan », Éd. Milan, 1996.

(2) Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Nouvelles Éditions latines, Paris, 1980.

(3) Pierre-André Taguieff, *La Couleur et le Sang, doctrines racistes à la française*, Éditions Mille et une nuits, Paris, 1998.

(4) Claude Julien, *Montée des frustrations, des haines et des extrémismes*, *Le Monde diplomatique*, décembre 1991.

(5) Philippe Videlier, *La Montée du racisme dans la France des Libertés*, *Le Monde diplomatique*, janvier 1990.

(6) Etienne Balibar, *Du Racisme archaïque à l'état de non-droit*, *Le Monde diplomatique*, février 1991.